

Mes sœurs et frères en humanité,  
Bernard, bonsoir. Une réalité  
Vient juste de s'imposer à moi,  
Je peux dire, me mettre en émoi.  
Durant l'année deux mille vingt,  
Celle où la covid nous advint,  
Avec son cortège de souffrances  
Dans et tout autour de la France,  
De deuils, d'hospitalisations,  
De répressions et de restrictions,  
D'angoisses et de dépressions,  
Il est un secteur qui a prospéré,  
On peut dire de manière inespérée:  
L'inflation des grandes fortunes.  
D'immenses montagnes de thunes  
Sont venues grossir des magots  
Qui étaient déjà plus que gros.  
Alors que la distanciation physique  
Interdisait de manière drastique  
Toute forme de câlins, tendresse,  
Amours, voire même histoires de fesses,  
L'augmentation du CAC quarante  
Vingt-cinq pour cents de plus pour leurs rentes,  
Et celle, totalement indécente,  
De prospérités, parfois récentes,  
M'ont conduit, ce n'est pas du tout drôle,  
A trahir, transformer les paroles

Que Noël Roux avait écrites,  
(Hubert Giraud pour la musique),  
Je n'ai vraiment aucun mérite.  
D'autres l'auraient interprétée  
Je crois que je vais vous l'exécuter  
Sur un rythme octosyllabique.

### **La richesse**

On peut vivre sans tendresse, presque sans bisous  
Des baisers et des caresses, y'en a plus beaucoup.  
Mais vivre sans richesse, on ne le pourrait pas.  
Non, non, non, non... on ne le pourrait pas.

On peut vivre sans la gloire, qui ne prouve rien.  
Être inconnu dans l'histoire, et s'en trouver bien.  
Mais vivre sans richesse, il n'en est pas question.  
Non, non, non, non... Il n'en est pas question  
Quelle douce faiblesse, quels jolis sentiments  
Ce besoin de richesse qui nous vient en naissant,  
Vraiment, vraiment, vraiment...

Dans le feu de la jeunesse, naissent les plaisirs.  
Et la vie fait des prouesses, pour nous éblouir.  
Oui mais, sans la richesse, la vie ne serait rien.  
Non, non, non, non... La vie ne serait rien.

Un banquier nous embrasse, parç'qu'on le rend heureux.

Un trader nous enlace, on a les larmes aux yeux,  
Mon dieu, mon dieu, mon dieu...

Dans votre immense sagesse, immense ferveur  
Faites donc pleuvoir sans cesse, au fond d'nos valeurs  
Des torrents de richesses  
Plus précieux' que l'amour.  
Cieus' que l'amour.  
Jusqu'à la fin des jours.

Voilà. C'est pas banal,  
Vous venez d'entendre ici  
L'hymne international  
de la ploutocratie.

Jean François Rechner